Historique 245e régiment d'artillerie de Campagne
Source : Musée de l'Artillerie – transcription intégrale – Pierre Monteil –2014

CAMPAGNE 1914-1918

-----OOO-----

HISTORIQUE

DU

245e REGIMENT

D'ARTILLERIE de CAMPAGNE

LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

HISTORIQUE
DU
245e Régiment d'Artillerie de Campagne
(1er avril 1917 – 11 novembre 1918)

---OOO---

La formation du 245e régiment d'artillerie de campagne remonte au 1er avril 1917, mais les batteries qui constituaient le nouveau régiment étaient loin de voir le feu pour la première fois. Le 1er groupe (chef d'escadron MENU) et le 2e groupe (chef d'escadron HOGU) n'étaient autres, sous une appellation différente, que les 3e et 4e groupes du 45e. Ils avaient connu les durs combats de 1914, la défense du passage de la Meuse qui leur avait coûté, dans les bois de Cunel, des pertes cruelles, le recul jusqu'à la région de Bar-le-Duc ; puis, succédant aux jours tristes, les heureux jours de l'offensive. Il avaient connu l'Argonne mystérieuse, la boue de la forêt de Hesse, vu le coquet piton de Vauquois se transformer en un mamelon chauve qu'éclipsaient seulement les éclatements des « crapouillots », senti deux fois le souffle de l'hiver passer sur la sombre forêt, qu'une lutte âpre, atroce, de mines et d'engins de tranchée, dévastaient peu à peu.
C'est là qu'en 1915, ils avaient été désignés pour constituer le 2e groupe du 35e, de nouvelle formation, l'artillerie de la 125e division. Et, très vite, la camaraderie et la cohésion naquirent entre le sang breton et celui des roustes gars du Centre.
Transportés sur la Somme en septembre 1916, dans le secteur de Bouchavesnes, les trois groupes, pendant plus de deux mois, menèrent une rude existence. Aux souffrances matérielles, provenant de la construction de position dans le bled le plus dénudé et le plus bouleversé qu'on puisse imaginer, de la difficulté des ravitaillements, de l'enlisement, des pluies et fraîcheurs de l'automne, s'ajoutaient la fatigue des tirs ininterrompus de nuit et de jour, de bombardements intenses par obus de gros calibres ou toxiques, et la tristesse de voir tomber nombre d'officiers et de canonniers. La Somme, comme à d'autres à Verdun, laissa à tous ceux qui en revinrent, l'impression d'un enfer.
Relevés fin novembre 1916, les trois groupes arrivèrent, dans les derniers jours de décembre, dans le secteur de Craonne-Berry-au-Bac.
Et rapidement, dans ce secteur jusqu'alors calme, ils surent ce que l'on attendait d'eux. Il fallait préparer une offensive qui laissait entrevoir la victoire, et tous travaillèrent avec ardeur.
Le 1er avril 1917, le 2e groupe du 35e (chef d'escadron de GUILLEBON) devenait 3e groupe du 245e R.A.C.
L'espérance et la gloire souriaient au régiment naissant.

Le 245e SUR L'AISNE

Le régiment se trouve alors en position dans le bois de Beaumarais sous le commandement du chef d'escadron MAURY.
L'offensive est proche et les travaux d'aménagement des positions, rendus difficiles, les mois précédents, par un froid exceptionnel, sont poussés activement. Malheureusement, l'ennemi semble avoir deviné nos intentions et multiplie ses tirs d'interdiction sur les ravitaillements, de destruction sur les batteries, de toxiques sur toute l'étendue du bois. La nuit du 7 au 8 avril est particulièrement terrible ; pendant près de 20 heures il faut garder le masque. Le régiment a la douleur de voir tomber son chef, le chef d'escadron MAURY, qui est remplacé par le chef d'escadron HERSANT, promu peu après lieutenant-colonel.

La préparation d'artillerie commence le 9 avril, mais, par suite de conditions atmosphériques, l'attaque n'a lieu que le 16. Oh, comme tous la désiraient, avaient confiance et oubliaient déjà l'âpreté des semaines précédentes ! La réaction ennemie avait bien peu déconcerté, mais tout était oublié, quand à l'heure H, les reconnaissances quittèrent les anciennes positions que les batteries devaient elles-mêmes abandonner une demi-heure plus tard. On se disait : « A tout à l'heure, chez le Boche ! »
Hélas ! Il n'en fut rien. L'infanterie se trouve arrêtée devant la route 44, où l'ennemi dispose d'abris puissants qui son t restés intacts et d'où ses mitrailleuses arrêtent toute progression. La première ligne seule est enlevée.
Dans l'immense clairière de la ferme du Temple, au sud de Corbény, les tanks se sont avancés dans la brume légère du matin, mai peu à peu, ils sont pris à partie par l'artillerie ennemie. Plusieurs sont atteints, quelques-uns flambent, un petit nombre réussit à faire demi-tour. Ils étaient notre seul espoir, et, du coup, chacun a compris que cette fois encore n'apparaissait pas la fin des épreuves.
La cavalerie, prête à s'élancer, n'a pas à s'engager.
En même temps que les tanks, sont partis du bois dans un ordre parfait, plusieurs groupe de 75, dont le 1e groupe du 245e. Ils avancent au pas, dépassent la ferme du Temple. Mais l'ennemi les a vus ; son tir redouble d'intensité. Il faut se résigner à faire demi-tour, en terrain découvert, en pleine vue de l'ennemi. Le 1e groupe du 245e se retire ainsi, non sans pertes, mais sans laisser de matériel abandonné. Le mouvement se fait au pas, dans un calme admirable qui a valu au groupe la citation suivante à l'ordre du 5e corps d'armée :

Le 1e groupe du 2545e régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron Menu, a exécuté un changement de position en vue de l'ennemi et sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses et a poursuivi son mouvement avec la plus grand calme, la plus belle tenue et une parfaite discipline, jusqu'à la première position allemande. A ainsi, grâce à son dévouement, pu concourir de façon efficace à la défense des positions conquises.

Les deux autres groupes, devant l'insuccès de l'attaque, ont reçu contrordre et sont restés en place. Journée d'angoisse, de déception et d'incertitude, où l'on n'ose pas encore désespérer, car, à droite, on apprend que le bois des Buttes est à nous, que l'infanterie a pris pied dans la deuxième position ennemie. A gauche, on ne sait rien. L'attaque y a complètement échoué, et l'éperon de Craonne nous menace toujours.
L'ennemi, pour qui l'attaque n'était pas une surprise, réagit vigoureusement les jours suivants et essaie furieusement de reprendre le terrain perdu. Ses efforts sont d'ailleurs vains et notre infanterie, qui a pris le bois des Boches et dépassé la route 44, reste accrochée devant Juvincourt.
Le front demeure agité. Pendant plusieurs semaines, il ne se passera guère de jours sans que le bois de Beaumarais et principalement les positions de batteries, ne soient arrosés d'obus toxiques. Les batteries sont soumises à de violents tirs de destruction, les ravitaillements des plus pénibles. Chacun cependant a conscience qu'il faut conserver le terrain conquis et s'y dévoue corps et âme, malgré la fatigue des bombardements et de nos tirs presque ininterrompus, de nuit comme de jour. Les pertes ont été sensibles surtout dans les jours qui suivirent l'attaque. Beaucoup de blessés et d'intoxiqués, dont le chef d'escadron MENU, commandant le 1e groupe, et à qui succède le capitaine PREVOST.
Le personnel a besoin d'un repos que rendent plus nécessaire encore de nombreux changements dans les positions, où le marmitage, les avions et les tirs laissent d'ailleurs, à peine le temps de s'installer sommairement. Enfin, le principe de la relève est adopté : elle sera par groupe, mais sera de courte durée.
Le 3e groupe débute le 17 mai et relève, dès le 28, un groupe du 13e R.A.C. au nord de Pontavert. Le secteur ne s'est pas calmé. La 29e batterie, en position dans le parc du Château, est soumise dans l'après-midi du 1er juin, à un feu violent de gros calibre. Le brigadier téléphoniste

DELAPORTE est tué, et trois servants sont blessés en accomplissant courageusement leur devoir, dans la batterie dont les dépôts de munitions sautent et où deux canons sont détruits.
Relève du 9 au 12, et repos jusqu'au 25. Les positions sont reprises le 27 dans la région du bois Marteau et du bois Clausade, positions peu défilées, facilement repérables par les saucisses et les avions, dénudées pour la plupart et où les abris sont inexistants ou insuffisants. Leur aspect sous les bombardements de 150 et 210 devient rapidement chaotique. Les pièces sont bien souvent enterrées dans le sol bouleversé et, cependant, lorsque l'infanterie demande un appui vigoureux et pressant, celles qui peuvent tirer jettent encore un défi puissant à l'ennemi.
Cette dernière période a été particulièrement pénible, bien que les pertes en personnel aient été relativement faibles. Mais c'est avec joie que, le 9 juillet, nous sommes relevés par le 30e R.A.C. qui se montre désagréablement surpris par le changement d'aspect du terrain, à un mois de date.
Le soir même, relève du 256e R.A.C. dans le bois de Beaumarais. Le trajet est difficile. L'ennemi arrose la route et plus particulièrement le village de Pontavert qu'il faut traverser. L'orage de l'après-midi a transformé les chemins en ruisseaux. La relève se fait cependant sans incident notable.
Le secteur paraît d'abord calme, mais l'ennemi qui vient de perdre ses observatoires de la Californie et du plateau des Casemates, contre-attaque furieusement. Le ravitaillement des batteries, dans le bois inondé de gaz, est périlleux et ardu. Conducteurs et chevaux tombent. De nombreux servants sont intoxiqués, mais chacun reste à son poste dans toute la mesure de ses forces. Le conducteur DESJOBERT de la 21e batterie, contusionné au départ de l'échelon par une bombe d'avion, ne veut pas abandonner sa mission. Il est grièvement blessé en arrivant sur la position de batterie et, courageux, sans se plaindre sur lui-même, demande seulement des nouvelles de ses deux chevaux.
Les observatoires sont particulièrement visés par l'ennemi. Le 15 juillet, à la côte 120, le sous-lieutenant COCHET est tué glorieusement au moment où, sa mission de réglage terminée, il cherchait à rapporter à sa batterie des renseignements nouveaux. Le maréchal des logis LEFEVRE est également blessé à mort.
L'ennemi épuisé, renonce enfin à nous disputer l'éperon de Craonne et le secteur se calme. Les barrages deviennent moins fréquents, mais, dans un but de renseignements, l'infanterie tente de nombreux coups de main, dont la préparation par l'artillerie est souvent délicate, et constitue d'ailleurs, un excellent entraînement pour tous.
Un court repos dans la région Hourges-Unchair marque le mois d'octobre, puis les batteries reprennent le secteur de Juvincourt.
Le 2 novembre, l'ennemi abandonne le Chemin des Dames et, dans notre secteur, ce qui lui restait du plateau de Craonne, Chevreux, le bois de l'Enclume. Deux batteries (27e et 28e) occupent de nouvelles positions plus avancées. Elles participent à une attaque sur le bois Bigorne. Le calme subsiste jusqu'au 21 novembre, où le 131e R.I. réussit un coup de main d'assez grande envergure sur le saillant de Juvincourt dont il s'empare. Bilan : 476 prisonniers, 13 mitrailleuses, 3 canons de tranchée. Les contre-attaques de l'ennemi demeurent impuissantes.
Apres 5 mois de secteur presque ininterrompus, le régiment est relevé du 6 au 8 décembre et s'apprête à jouir d'un repos bien gagné à Hourges et à Unchair. Mais il n'y reste pas longtemps. Un groupe réoccupe, dès le 18, une des anciennes positions de juillet, dans le bois de Beaumarais. L'aspect du terrain est changé. Il pleut beaucoup, il neige même, et les abris sont inondés. Malgré la tristesse du paysage, le personnel garde toute sa bonne humeur.
L'activité du secteur se borne d'ailleurs à quelques coups de main destinés à ramener des prisonniers.
Puis, du 21 au 25 janvier, après 13 mois passés dans le secteur de Berry-au-Bac, les batteries sont relevées. Durant cette période, elles ont traversé bien des moments difficiles et rempli des missions très variées, sans se figer dans une cristallisation de secteur de tout repos. Le régiment y

a acquis une grande cohésion et d'excellentes qualités manœuvrières qui lui permettront de satisfaire aux tâches futures.
Par étapes, il gagne la région de Senlis où, pour la première fois depuis le début de la guerre, les batteries se trouvent au grand repos, dans d'excellents cantonnements. Elles y séjournent jusqu'au 12 mars. Elle se doute de la mission qui leur est réservée, au moment du déclenchement de la grande offensive allemande qui paraît imminente. Aussi l'instruction est-elle poussée avec vigueur ; des manœuvres en liaison avec l'infanterie assurent à la division, la camaraderie de combat et la confiance dans l'appui mutuel, causes nécessaires du succès. La division est ensuite concentrée dans la région de Vic-sur-Aisne et d'Amblény. Un groupe de travailleurs du régiment est détaché à Saint-Pol-au Bois pour y construire des positions de repli.
Le 21, ce groupe rallie d'urgence, par camions, le reste du régiment. L'offensive ennemie est déclenchée. Cependant, l'ordre arrive de relever le lendemain une division au nord-est de Soissons, où l'ennemi n'a pas été attaqué.
Le soir, contre-ordre. Dans la nuit, le régiment reçoit l'ordre de se diriger vers le Nord.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DE MARS 1918
CONTRE LE FRONT ANGLAIS

A midi les trois groupes stationnent à la sortie sud de Quierzy. Un exposé rapide de la situation est fait aux commandants de groupe. Le front anglais a cédé, mais l'ennemi semble marquer un temps d'arrêt devant le canal de Saint-Quentin. La mission est de se mettre en batterie en position d'attente.
Le 3e groupe reste au sud de l'Oise dans la région de Sinceny avec une mission de flanquement au nord de la rivière.
Les 1er et 2e groupes passent l'Oise et prennent position dans le bled au nord de Chauny, le long de la route de Béthune.
Le recul des troupes anglaises, leurs convois se dirigeant vers l'arrière, l'évacuation de la population civile qui doit abandonner, au cours de cette deuxième invasion, les champs péniblement ensemencés, tout cela est affreusement triste et rappelle les mauvais jours de 1914.
La mise en batterie se fait sous le tir des mitrailleuses d'avions, heureusement sans beaucoup de mal. Et, presque aussitôt, des ordres de tir parviennent. L'ennemi a donc encore progressé, alors que nous le croyions toujours hors de portée !
Rapidement, la liaison avec l'infanterie est établie sur une position de repli à peine amorcée entre Chauny et Tergnier. Mais l'ennemi qui a pris Tergnier a limité là son effort pour l'instant.
Nuit calme ; une contre-attaque est préparée. Tergnier est repris le 23 au matin, mais reperdu presque aussitôt. Cependant, l'ennemi surpris par l'arrivée rapide des troupes françaises semble moins mordant. Il progresse dans la journée, mais, par une défense opiniâtre du terrain, l'infanterie permet aux batteries de se replier à la tombée de la nuit et de prendre position plus à l'ouest.
Le 24 au matin, l'ennemi avance rapidement dans un brouillard intense, il faut évacuer en toute hâte les positions sans avoir pu tirer un coup de canon, sans en avoir reçu d'ailleurs, car l'artillerie ennemie ne semble pas avoir suivi son infanterie.
Les 1er et 2e groupes prennent vers midi position dans une cuvette dénudée entre Crépigny et la route de Noyon. Une contre-attaque préparée n'a pas lieu. Un barrage de protection est établi pour la nuit.
Le 25 au matin, ordre est donné de passer l'Oise et de prendre position au sud de Manicamp. Le 1er groupe passe la rivière sans encombres, mais ne peut traverser Quierzy bombardé de façon intense. Le 2e groupe ne peut suivre le même chemin et traverser l'Oise, non sans pertes, que près de Noyon.

Ce n'est qu'au cours de l'après-midi que les deux groupes prennent position dans des taillis au nord de Besmé.
Le 3e groupe, après avoir rempli les jours précédents une mission de flanquement des plus efficaces, prend position à son tour dans la même région.
L'ennemi ne tente pas de traverser l'Oise. Son artillerie réagit faiblement à nos tirs de harcèlement, et fait surtout de l'interdiction par petit calibre. Au 1er groupe, le même obus tue le maréchal des logis chef MANDEREAU et le canonnier CORNER et blesse l'adjudant et un autre canonnier de la 23e batterie.
Les journées précédentes ont été très pénibles. Grâce au dévouement de tous et de l'infanterie en particulier, le régiment n'a laissé aucun matériel à l'ennemi. La fin du mois est assez calme, chacun apprend avec joie que l'avance ennemie est enrayée ; il est fier d'y avoir contribué et cela suffit à lui faire oublier les souffrances physiques, aggravées par la saison et le terrain marécageux.

L'OFFENSIVE ALLEMANDE DU 9 JUIN 1918

Dans la nuit du 1er au 2 avril, le régiment retiré du combat se rassemble près d'Audignicourt et se dirige dans la région de Compiègne. Le 3 avril, il relève le 48e R.A.C. dans le bois de Ricquebourg (sud-ouest de Lassigny). Les positions sont à peine ébauchées, dans un terrain détrempé où les pièces s'enlisent par leur seul poids. Les abris sont inexistants, les positions très vulnérables. Malgré la fatigue chacun se met courageusement à la tâche.
L'ennemi arrose méthodiquement le terrain ; puis aux tirs sur zone succèdent des tirs de très gros calibres, réglés par avion ou par coups fusants hauts. Les positions sont retournées ; certaines doivent être abandonnées.
L'ypérite fait son apparition dans le secteur, et la région, remarquablement propice à sa persistance, en est dangereusement imprégnée.
Les pertes sont sensibles. Le capitaine PATAUD, commandant la 29e batterie est tué à son observatoire, ainsi que le maréchal des logis PECHARD et un brigadier. Les canonniers DORIVAL, DUBREUIL, GEORGES sont tués. Le maître pointeur TREMBLAY est déchiqueté par un obus qui percute sur la pièce qu'il nettoie. Le service des batteries est, en outre, rendu extrêmement pénible par suite de nombreuses évacuations causées par l'ypérite.
L'intensité des tirs ne diminue pas. Le personnel est épuisé, mais se prépare courageusement à subir une nouvelle attaque que les renseignements font apparaître comme imminente.
Les batteries s'échelonnent en profondeur et occupent des positions moins avancées, d'où, tout en assurant leurs barrages, elles pourront contrebattre plus efficacement l'attaque.
Celle-ci s'annonce le 9 juin, vers 0 heure, par un bombardement formidable d'obus de tous calibres et toxiques, s'étendant très loin vers l'arrière. Sous un feu extrêmement violent, nos batteries tirent à perdre haleine.
Vers 6 heures, l'infanterie allemande après avoir submergé nos premières lignes arrive sur les positions et les mitraille.
Au 1er groupe, une pièce avancée contre tanks est prise avec son personnel. La 23e batterie à la ferme Valfay se dégage à grand'peine. Les caissons du groupe, surpris par le tir ennemi au cours d'un ravitaillement sont presque totalement anéantis dans Ricquebourg : il n'en revient que 5 sur 24.
Au 2e groupe, les Allemands tirent à coups de fusil sur les servants qui accrochent les avant-trains.
Au 3e groupe, la 29e batterie a ses deux officiers blessés (lieutenant de PENGUERN et HUREAU). Elle abandonne, ainsi que la 27e batterie, son matériel après l'avoir rendu inutilisable. La 28e batterie peut seule se retirer. Dans les trois batteries, blessés et prisonniers sont nombreux.

Dans ces circonstances tragiques, le personnel des trois groupes a fait preuve d'un admirable esprit de sacrifice. Il est difficile de citer tous les traits d'héroïsme. C'est le canonnier LAIR, de la 28e batterie qui approvisionne sa pièce en obus sans se préoccuper du sang qui s'échappe de ses blessures. C'est encore le canonnier HERGE de la même batterie qui, blessé par une balle de mitrailleuse, contribue cependant dans une large mesure à sauver sa pièce. Les coureurs, téléphonistes, brancardiers accomplissent leur mission au milieu de bombardement avec le plus grand mépris du danger. Et, de leur côté, les détachements de liaison de l'infanterie font courageusement leur devoir. Le maréchal des logis CERISIER, du 1er groupe, dont la crânerie est légendaire, et qui a pris sa part, avec l'infanterie, à presque toutes les attaques où a été mêlé le régiment, recevra bientôt la médaille militaire.
Bien qu'ainsi éprouvé, le régiment reste quelques jours encore dans la lutte. Le 3e groupe, réduit à une batterie, occupe du 9 au 14 juin une position près de Villers-sur-Coudun. Les 1er et 2e groupes pendant leur repli sont mitraillés par les avions ennemis. Une contre-attaque prévue est remise ; c'est l'ennemi qui attaque. Les groupes, dans la région de Coudun, sont violemment pris à partie. Les brigadiers BOURREAU et MATHIEU, de la 21e batterie, sont tués en portant un ordre.
Le régiment continue, jusqu'au 14 juin, à prendre une part très active à la défense pied à pied du terrain. Ces journées ont été rendues exceptionnellement dures par le feu de l'ennemi et le grand nombre de changements de positions. Les pertes ont été cruelles, mais chacun se sent grandi par la fierté d'avoir contribué à l'échec de la formidable ruée allemande sur Compiègne, « nach Paris ».
Le régiment, retiré du combat le 25 juin, est cité en ces termes à l'ordre du 34e C.A. :

Le 245e R.A.C., sous le commandement du lieutenant-colonel Hersant, a montré dans la lutte ardente qu'il a soutenue du 9 au 14 juin, contre les troupes allemandes de premier ordre lancées à l'assaut des positions françaises, les qualités militaires qui l'avaient fait distinguer dans l'Argonne, dans la Somme, sur l'Aisne et lors de l'offensive allemande du 21 mars 1918. Ses trois groupes, soumis pendant plusieurs heures à un violent bombardement d'obus explosifs et d'obus asphyxiants, ont, dans un pays très difficile à l'artillerie, donné à l'infanterie l'appui du canon jusqu'au dernier moment ; surpris par les vagues ennemies, ils ont subi des pertes sérieuses, en hommes, en chevaux, en matériel. Mais, à la suite de mouvements successifs étudiés d'avance et exécutés avec un ordre remarquable, ils ont pu reprendre la lutte et ont réussi, grâce aux efforts considérables de tout le personnel, à arrêter l'avance ennemie par des tirs violents et bien dirigés.
Beau régiment dont on peut attendre tout sue le champ de bataille.

OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET 1918
AU SUD DE LA MARNE

Le repos est de courte durée. Une nouvelle offensive ennemie se prépare. Le 23 juin, le régiment, après avoir passé quelques jours dans la région de Saint-Mard, est dirigé vers Condé-en Brie, où il relève le 10e R.A.C.
Le secteur est étendu, de Jaulgonne à Tréloup. Les observatoires sont installés sur les hauteurs boisés qui dominent la vallée de la Marne, riante et tapissée de verdure. Chacun reconnaît ce paysage, souvenir d'une courte période de repos au début de 1917, et c'est un crève-cœur que contribuer à dévaster les coquets petits villages échelonnés dans les replis de la rivière. Sentiment qui n'est pas nouveau pour nous, hélas ! Mais que, cette fois, la richesse et le charme de la contrée rendent plus amer encore.
L'ennemi accumule en secret une artillerie formidable dans les forêts de Ris et de Fère. Ses préparatifs sont admirablement masqués, mais nous les contrarions de toute notre énergie. Pour ne pas révéler nos batteries, des pièces détachées exécutent des tirs de harcèlement intense sur les pistes, les bois, les villages, les carrefours. De temps en temps, de puissantes concentrations d'obus toxiques sont déversées sur les organisations de l'ennemi qui ne répond que très faiblement, au point même que son silence fait parfois douter de l'imminence de son attaque.

Depuis fin juin, les batteries sont alertées. Le 4 juillet (Independance Day) se passe cependant sans incident.
Le 1 5, à 0h.10, sans que l'ennemi ait fait de réglages préalables, un bombardement d'une rare intensité se déclenche et s'étend sur une grande profondeur. L'écho des ravins le fait paraître plus effrayant encore, et, dans cette averse d'explosifs et de toxiques, chacun se rappelle l'attaque du 9 juin.
Le jour se lève dans la brume et la fumée. Les nouvelles reçues jusqu'à 7 heures sont excellentes ; chacun d'ailleurs avait confiance. Cependant l'ennemi qui a franchi la Marne vers Dormans progresse peu à peu et prend à revers les batteries du 1er groupe. Il surprend les avant-trains de la 23e batterie qui doit abandonner son matériel, pendant que les deux autres batteries du groupe (21e et 22e) se replient en bon ordre sous le feu des mitrailleuses ennemies, malgré des pertes sensibles : la 21e batterie a ses deux officiers (capitaine GERIN, sous-lieutenant BICAL) grièvement blessés. Grièvement blessés aussi, le sous-lieutenant BLANZY de l'état-major du régiment.
Les deux autres groupes font vaillamment leur devoir et mènent vigoureusement leurs tirs de barrage et de contre-préparation, malgré la violence du feu roulant. Cependant, sous la poussée de l'ennemi, ils doivent se replier à leur tour.
Les pertes sont sérieuses. Le maréchal des logis SAUJET est tué en dégageant sa pièce dont les attelages étaient atteints. Tombés également le maréchal des logis JAGU, les canonniers MOZET, SURIEN, KERVINIO, GENTILS, Le BERRE, MOURGUET, BLANCHARD, DUBREUIL, FLEURY, SARASOLS, SIMON et d'autres encore, qui ne succombèrent que plus tard à leurs blessures.
Une pièce avancée de la 29e batterie est prise avec son personnel blessé. Le personnel des détachements d'observation et de liaison est en grande partie blessé ou prisonnier.
Cependant, au cours du repli, chacun a vu que les Américains tiennent fortement la seconde position ; l'échec de l'ennemi paraît assuré et c'est avec une confiance nouvelle que les groupes, rapidement réorganisés, prennent position au sud-est et au sud-ouest de Condé-en Brie, d'où ils bombardent sans arrêt les positions conquises par l'ennemi et le clouent sur place.
Le 19 juillet, contre-attaque. Le 20, changement de position plus en avant. Le 21, la D.I. passe à l'offensive. L'ennemi est rejeté au nord de la Marne. Notre infanterie progresse et les batteries prennent position près de leurs anciens emplacements. La 23e batterie a la joie de retrouver son matériel que l'ennemi n'a pas eu le temps d'emmener.
Du 23 au 25, le régiment est retiré du combat. Il a contribué à l'arrêt de la dernière offensive de l'ennemi dont le recul ne s'arrêtera plus désormais.

LORRAINE

Le 28 juillet, le 245e R.A.C. rassemblé au camp de Mailly est transporté par voie ferrée en Lorraine où il est mis à la disposition de la 28e D.I.U.S. pour l'exécution d'un coup de main qui d'ailleurs réussit fort bien.
Dans la nuit du 4 au 5 août, relève du 255e R.A.C. dans les environs de Manonville, Minorville. Les P.C. sont dans les villages, le secteur d'un calme absolu. Les batteries détachent à tour de rôle des sections qui exécutent sur les positions avancées des tirs de harcèlement. Le séjour est agréable et reposant, dans des villages intacts et habités. Plus ample connaissance est faite avec les Américains que nous appuyons.
Relève le 16 août par le 250e R.A.C. le régiment prend le secteur de Custines. Les batteries occupant des positions de deuxième ligne sur les pentes du Mont-Saint-Jean et du mont Toulon (au sud du village de Civry). Des pièces avancées sont détachées à l'occasion des coups de main. L'instruction des jeunes officiers et aspirants et des sous-officiers candidats à Fontainebleau est poursuivie sous forme d'écoles à feu. Au cours de l'une d'elles, la section qui tirait du bois de

Jure est bombardée violemment par l'ennemi. Le brigadier VOISSET, chef de pièce, est mortellement atteint.
Le 24 septembre, relève. Le régiment séjourne à Nancy jusqu'au 29 et embarque du 29 au 30.

CHAMPAGNE (octobre 1918)

Débarqué le 30 septembre aux environs de Châlons, le régiment va cantonner à Dampierre sur Moivre. Les 7 et 8 octobre, relève du 267e R.A.C. dans la région de Challerange-Monthois. Les batteries appuient l'attaque sur Monthey. Sous la pression de l'infanterie, l'ennemi repasse l'Aisne, mais s'accroche désespérément sur les pentes boisées de la région Primat-Olizy. L'infanterie de la division fait de nombreuses tentatives pour passer l'Aisne. Elle réussit en plusieurs endroits, mais au prix de lourdes pertes, sous le feu des mitrailleuses allemandes.
L'artillerie adverse, très économe de ses munitions, exécute quelques tirs de harcèlement sur nos communications, mais fait peu de contre-batterie. Aucune perte sur les positions.
Durant cette période, la 29e batterie, détachée avec le 76e R.I., suit au plus près la progression de ce régiment et mène une vie très dure.
Du 26 au 27 octobre, relève par le 262e R.A.C. La 125e D.I. se dirige vers Epernay, d'où elle repart le 7 novembre pour relever une division dans le secteur de Rethel, Château-Porcien.
Le 11 novembre, l'armistice trouve le 245e à Château-Porcien au moment où il allait s'engager à nouveau.

CONCLUSION

A tous les degrés de la hiérarchie, le personnel du régiment a fait preuve du plus absolu dévouement dans toutes les circonstances, et accompli vaillamment, sans souci des pertes, toutes les missions qui lui ont été confiées.
Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers, vous pouvez être fiers de votre beau régiment.
Sa gloire vous enveloppe tous d'une même auréole ; elle proclame égaux, l'héroïsme du servant qui tombe en pointant sa pièce, et celui du conducteur qui, dans les nuits sans sommeil, par les terres détrempées, par le froid, dans les gaz, assure le ravitaillement de sa batterie. Elle ne fait pas de distinction entre tous ceux qui firent, comme ce fut votre cas, bravement leur devoir, sans rechercher d'autre récompense que la satisfaction de l'avoir accompli.
Puissent ces quelques lignes vous rappeler à toute l'affectueuse camaraderie qui vous fit oublier bien des souffrances !
Vous serez heureux, plus tard, de les montrer à vos enfants et de leur inspirer l'amour de cette France, si belle que vous avez rendue plus grande par la victoire.

245e Régiment d'Artillerie de Campagne

ETAT NOMINATIF
Des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers
Morts au Champ d'Honneur

Officiers

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	UNITÉ	DATE DU DÈCÈS	LIEU DU DÈCÈS
MAURY (GEORGES)	C.d'es.	Ct le Rt	11/04/1917	Chaubardes
PATAUD (Léon)	Capit.	29e bie	18/04/1918	La Bertière (Oise)
POIRAULT (Jean)	lt obs.	c.sp	18/05/1918	Amb. 2/51
LEFEBVRE (Édouard)	s.lt	26e bie	21/08/1916	H.18, Saint Etienne
COCHET (Emile)	----	21e bie	15/07/1917	Bois de Beaumarais
LAROCHE (Edmond)	----	aviat.	07/04/1918	Moreuil

Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	UNITÉ	DATE DU DÈCÈS	LIEU DU DÈCÈS
AMELOT (Édouard)	2e c.c.	24e bie	13/10/1918	Montferrand
ARDOUIN (Jean)	----	26e bie	09/06/1918	Mareuil-Lamotte
AUBRY (Lucien)	m.d.l.	29e bie	05/04/1917	Chaudardes
BABIN (Pierre)	2e c.c.	28e bie	10/10/1918	Hôp.comp.78.
BALSAC (Félix)	----	24e bie	17/10/1918	Hôp.c.83, Auxonne
BARTHÉLÉMY (Paul)	Aspirt	22e bie	21/08/1918	Treslon (Marne)
BASSIN (Paulin)	2e c.c..	24e bie	24/10/1918	H.comp.33, Chapelle-Saint-Luc
BERNADE (Paul)	----	23e bie	15/07/1918	Aisne, cimetière de Montigny-le-Condé
BERTHEREAU (Lionel)	----	27e bie	21/02/1918	Senlis
BILLARD (Octave)	----	29e bie	11/06/1918	Ambulance 14/20
BLANCHARD (Stanislas)	----	21e bie	22/08/1918	Hôp.n°46, à Guéret
BOUCHAUD (Émilien)	----	28e bie	19/05/1918	Vignencourt (Oise)
BOURREAU (Auguste)	brigad.	21e bie	13/06/1918	Compiègne
BOUVARD (Maxime)	2e c.	25e bie	15/07/1918	Connigis
BROSSAMAIN (Louis)	2e c.c.	26e bie	09/101918	Hôp.98, Clermont-Ferrand
BRUCY (Louis)	----	24e bie	16/10/197	Hôp. év. 15, Montigny-sur-Vesle
BURET (Marius)	----	21e bie	13/03/1919	Rethel
CHAINTREAU (Gaston)	----	25e bie	15/07/1918	Bois-Condé (Aisne)
CHANUT (Marcel)	m.d.l.	25e bie	15/07/1918	Bois-Condé (Aisne)
CHAUVE (Camille)	brigad.	29e bie	18/04/1918	La Berlière (Oise)
CHUET (Ernest)	2e c.c.	24e bie	03/03/1919	Invalides (Paris)
CLAVIER (Louis)	tromp.	23e bie	16/04/1917	Bois de Beaumarais
COCHETEL (Léon)	2e c.	27e bie	20/10/1918	Hôp.34, à Paray-le-Monial
COLIN (Jules)	2e c.c.	26e bie	09/10/1918	Hôp.56, à Modane
COLLEATTE (Alcide)	----	29e bie	05/04/1917	Chaudardes (Aisne)
COLIN (Georges)	----	29e bie	16/08/1919	Garenne-Colombes
CORNER (Émile)	----	23e bie	29/03/1918	Besmé (Aisne)
COULÉARD (Louis)	----	24e bie	15/07/1918	Baulnes (Aisne)
COURTOIS (André)	adjudt	3e g.a	17/03/1918	Montaigne (Aisne)
CYR (Jean)	m.p.	23e bie	15/07/1918	Bois-Condé (Aisne)
DALMON (Casimir)	2e c.c.	21e bie	18/04/1917	Amb. 1/96.
DAVID (Charles)	m.p.	26e bie	01/05/1917	Bois Clausade (Pontavert)
DÉDUIT (Gaston)	2e c.c.	29e bie	25/08/1917	Chaudardes
DELAPORTE (Charles)	brig.	29e bie	01/06/1917	Ventelay (Marne)
DELARBRE (Paul)	2e c.c.	26e bie	27/06/1917	Bois Clausade (Pontavert)
DESBARRES (Fernand)	m.d.l.	23e bie	17/05/1917	Amb. 1/96.
DESCHAND (Louis)	2e c.c.	21e bie	16/04/1917	Pontavert
DEPOYS (Hyacinthe)	----	25e bie	16/07/1917	Amb. 1/96.
DORIVAL (Henri)	1er c.c.	22e bie	07/04/1918	Bois de Ricquebourg
DUBREUIL (Jean)	2e c.	22e bie	15/08/1918	H.C.A.n°14, à Trouves
DAUPHIN (Isidore)	m.p.	26e bie	14/05/1917	Bois Clausade
DUBREUIL (Georges)	2e c.c.	23e bie	25/04/1918	Ricquebourrg
DUCRET (Gustave)	brig.	24e bie	10/06/1918	Au Zoët (Oise)
DURAND (Ernest)	m.d.l.	21e bie	11/04/1917	Chaudardes
DURAND (Ernest)	2e c.c.	29e bie	14/06/1918	Amb 13/16.
FAUGÈRE (Raoul)	m.d.l.	24e bie	15/07/1918	Connigis (Aisne)
FIRMIN (Aimé)	2e c.c.	26e bie	09/06/1918	Mareuil-la-Motte
FLEURY (Auguste)	----	23e bie	20/07/1918	Amb 13/16.

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	UNITÉ	DATE DU DÈCÈS	LIEU DU DÈCÈS
GAIRE (Maurice)	2e c.c.	27e bie	01/10/1918	H.O.E.33, S.P 5
GASCHON (André)	----	21e bie	17/08/1917	H.mixte, au Mans
GAUDRON (Amédée)	m.d.l.	29e bie	12/12/1917	Amb.11/3.
GENEVAIS (Louis)	----	25e bie	09/06/1918	Mareuil-la-Motte
GENTILS (Clotaire)	2e c.s.	23e bie	16/07/1918	Baulne (Aisne)
GIRAULT (Jules)	m.d.l.c.	21e bie	11/11/1918	Amb. 9/22, S.P.220.
GOYER (Eusèbe)	1er c.c	25e bie	03/04/1917	S. du B.Beaumarais
GUENIFFEY (Gaston)	2e c.c.	25e bie	08/10/1918	Hôp. De Lyon
GUILLON (René)	brig.	21e bie	22/11/1918	Wierde (Belgique)
HUET (Robert)	----	26e bie	15/07/1918	Bois-de-Condé (Aisne)
JAGU (Julien)	m.d.l.	28e bie	16/07/1918	Celles-le-Condé (Aisne)
JOUBERT (Henri)	----	25e bie	15/07/1918	Connigis
JOUIN (Joseph)	2e c.	24e bie	12/11/1918	Amb.3/5, à Sézanne
KERVINIO (Julien)	----	22e bie	15/07/1918	Montchevret (Aisne)
LAMIÉ (Albert)	----	c.r.	01/10/1918	H.O.E.33, Châlons-sur-Marne
LE BERRE (Pierre)	----	28e bie	10/07/1918	Saint-Eug. (Marne)
LECLERC (Émile)	----	25e bie	15/07/1918	Connigis (Aisne)
LEFÈVRE (Daniel)	m.d.l.	29e bie	19/17/1917	Cimet. de Ventelay
LE TOUZE (Vincent)	2e c.	29e bie	10/07/1917	Concevreux (Aisne)
LEROUSSEAU (Maxime)	m.p.	26e bie	15/04/1918	Mareuil-Lamotte
LEROY (William)	2e c.	24e bie	15/07/1918	Baulnes
LHORISSON (Étienne)	2e c.	28e bie	11/12/1918	Nantes
LIBAUD (Eugène)	----	27e bie	14/10/1917	Chaudardes (Aisne)
LOIR (Hyacinthe)	brig.	c.r.	19/05/1918	Vignemont (Oise)
MABON (Étienne)	2e c.	26e bie	01/11/1917	Mort à son domicile
MADEC (Marie)	2e c.c.	29e bie		Entre Conchy-les Pots et Canny-s.-Matz
MANDEREAU (Alfred)	m.d.l.c.	23e bie	30/03/1918	H.O.E.B.51, S.P.181
MARTIN (Jules)	m.d.l.	26e bie	27/06/1917	Pontavert (B. Clausade)
MARTINEZ (Francisco)	2e c.c.	26e bie	09/10/1918	S.P.5
MARTINOD (François)	2e c.	24e bie	12/06/1918	Braismes (Oise)
MATHIEU (Maurice)	brig.	21e bie	13/06/1918	Margny-l.-Compièg.
MAUROY (Étienne)	m.d.l.	26e bie	01/03/1919	Montferrand
MÉNAGÉ (Louis)	1er c.c.	24e bie	15/07/1918	Baulnes (Aisne)
MÉTIFIOT (Henri)	m.d.l.	22e bie	12/06/1918	Villers-s.-Coudun (Oise)
MINIER (Pierre)	----	23e bie	19/07/1918	Cierges
MOLLE (Marie)	brig.	28e bie	19/01/1919	Château-Porcien
MONNET (Alcide)	2e c.c.	26e bie	15/07/1918	Amb.5/66.
MOREAU (Georges)	m.p.	22e bie	03/03/1919	Pithiviers
MORTREUX (Léon)	1er c.s.	23e bie	09/06/1918	Ricquebourg
MOURGUET (Maxime)	2e c.c.	21e bie	15/07/1918	Courthiézy (Aisne)
MOZET (Maurice)	2e c.s.	23e bie	15/07/1918	Montleçon
NÉDELEC (Yves)	2e c.c	27e bie	16/04/1917	Chaudardes
NICLOT (Jean)	m.p.	29e bie	10/10/1918	Montferrand
OCHIN (Gaston)	2e c.	26e bie	27/06/1917	B.Clausade (Pontavert)
PALAT (Étienne)	----	28e bie	09/10/1918	Hôp.aux n°1, à Clermont-Ferrand
PASQUIER (Joseph)	----	t.r.2egr.	09/10/1918	Hôp 42, à Uriage
PÉAN (Adrien)	----	t.r.	01/10/1918	H.O.E. 33/1, S.P.5
PÉCHARD (Joseph)	m.d.l.	29e bie	18/04/1918	La Berlière (Oise)
PECQUER (Aristide)	----	26e bie	09/06/1918	Mareuil-la -Motte
PÉGUIN (Désiré)	2e c.	24e bie	26/10/1918	Amb.14/22, S.P.5
PERRAUD (Alexandre)	2e c.s.	27e bie	15/07/1918	Bois-Condé (Marne)
POUBLAN (Félix)	brig.	t.r.	20/10/1918	Hôp. Chastaing, Limoges
RACE (Maximilien)	2e c.	24e bie	15/07/1918	Baulne (Aisne)
RENAULT (Émile)	m.d.l.	24e bie	15/07/1918	Baulne (Aisne)
RENOU (Louis)	2e c.	26e bie	09/06/1918	Mareuil-la-Motte
RÉTIF (J.Baptiste)	----	24e bie	15/07/1918	Baulne (Aisne)
RICHARDEAU (Isidore)	----	25e bie	07/12/1918	Amb.1/62, Rethel
RUFFIN (Henri)	m.d.l.	25e bie	15/07/1918	Bois Condé (Aisne)
SALLÉ (Henri)	2e c.s.	26e bie	12/10/1918	Hôp.15, Frasne-le-Château
SASAROLS (Joseph)	2e c.	23e bie	15/07/1918	La Chapelle-Mothodon
SAUJET (Robert)	m.d.l.	22e bie	15/07/1918	Montchevret (Aisne)
SAVATTON (Lucien)	brig.	25e bie	09/06/1918	Mareuil-la-Motte
SIMON (Lucien)	2e c.s.	21e bie	16/07/1918	Amb.206, à Clichy (Marne)
SOLIGNAC (Basile)	brig.	21e bie	09/10/1918	Hôp.88, Clermont-Ferrand
SARIEN	2e c.s.	3e c.r	évacué	Mort de maladie
THÉOLEYRE (Jean)	----	25e bie	09/06/1918	Mareuil-la-Motte
THEVENIN (Léon)	m.p.	27e bie	09/08/1916	Amb.1/68
THIBAULT (Gaston)	brig.	29e bie	19/09/1917	Cantillon-Coligny
THUILLIER, dit Renard (Emile Léon)	2e c.	22e bie	17/10/1918	Hôp.27, à Riom

NOMS ET PRÉNOMS	GRADE	UNITÉ	DATE DU DÈCÈS	LIEU DU DÈCÈS
TOURNIER (Benoît)	2e c.	25e bie	15/07/1918	Connigis (Aisne)
TREMBLAY (Raymond)	----	27e bie	20/04/1918	La Berlière (Aisne)
VERLOT (Louis)	----	25e bie	15/07/1918	Connigis (Aisne)
VOILÉ (Henri)	----	25e bie	15/07/1918	Connigis (Aisne)
VOILLEREAU (Étienne)	----	24e bie	09/06/1918	Mareuil (Oise)
VOISSET (Jean)	brig.	29e bie	02/09/1918	Amb. 11/16, S.P. 140